STELLE*

*(allemand) <-, -n> ['**ftɛlə**] SUBST f :

lieu, endroit, passage

Création 2023 Cie Emoi | Estelle Bordaçarre Danse | Théâtre

Interprétation • Estelle Bordaçarre Danse • Maki Watanabe Création sonore • Annabelle Playe Création lumière • Jaco Bidermann Création vidéo • Catherine Pamart

Avec le soutien d'Anis Gras, le lieu de l'autre (94) du Théâtre de Bagnols-les-Bains (48) et du Fonds SACD Musique de scène

Production | Diffusion ● Peggy Riess peggy.riess1@gmail.com 06 80 55 23 92

TEASER VIDÉO https://vimeo.com/767309585



L'équipe	4
Aux origines du projet, l'EHPAD	6
Une écriture de l'intime	7
La Lettre au père	8
Narration et oralité	10
Démarche artistique	11
Calendrier	12
Besoins techniques spécifiques	13



Photos © Catherine Pamart, Peggy Riess



Stelle est un travail de mémoire, une stèle posée à la mémoire enfouie de mon père, ensevelie sous les décombres de la maladie d'Alzheimer.



l'ÉQUIPE

ESTELLE BORDAÇARRE • comédienne-danseuse, metteuse en scène

Elle étudie l'art dramatique à l'Ecole du Passage jusqu'en 1991. Elle se forme ensuite à la marionnette, la manipulation d'objet, au théâtre gestuel et corporel, au théâtre masqué, à la danse butô. Elle est engagée par La Compagnie Nada Théâtre, puis par La Compagnie du Théâtre du Mouvement.

Elle fait partie depuis 2002 du collectif (Les) Souffleurs commandos Poétiques.

Elle enseigne la danse-théâtre depuis 20 ans ans dans de nombreuses lieux d'enseignement du théâtre mais aussi dans différents types d'institutions spécialisées : prison, Ehpad, maison de retraite, institut-médico-professionnel.

Elle crée la Cie Emoi.71 en 2005. En 2010, elle entre en résidence de recherche et de création à Anis Gras, le lieu de l'Autre (Arcueil). Résidence qui a permis la création et la diffusion de Rien et de poser les premières pierres du Projet - Home, avec la création Si on n'avait pas la mer. Parmi ses créations récentes : Rien (2011-2019), Si on n'avait pas la mer (2011-2013), Genre(s) (2011), Grand' peur et Misère du IIIe Reich (2009), Home (2005), etc...

ANNABELLE PLAYE • artiste pluridisciplinaire

Elle se forme au chant lyrique à l'École de Musique de Pantin et à la composition musicale auprès de Sergio Ortega.

Aujourd'hui, sa musique oscille entre électroacoustique, drone et noise. Sa recherche compositionnelle s'articule autour du timbre, de la physicalité du son avec une attention particulière à la structure musicale. En live, elle se produit avec un dispositif d'instruments électroniques.

Elle se produit en France et à l'étranger en solo ou en duo avec Marc Siffert, Alexis Forestier ou dans divers projets audiovisuels avec Philippe Fontes ou Hugo Arcier.

De 2018 à 2020, elle est compositrice associée aux Scènes Croisées de Lozère dans le cadre du dispositif DGCA-SACEM. En 2018, elle est lauréate du fonds SACD « Musique de Scène » pour le spectacle « Delta Charlie Delta », mis en scène par Justine Simonot. En 2019, elle reçoit le Prix « Nouveau Talent Musique» SACD, ex-æquo avec Benoît Menut, se produit au « Vive le Sujet! » du 73ème Festival d'Avignon, invitée par la SACD et le Festival, est sélectionnée par la Face Foundation pour une tournée aux États-Unis avec sa pièce « Geyser ». Elle crée lors de la Biennale Némo, « inLAND | Come back in broad day » au 104 à Paris (décembre 2019).

MAKI WATANABE • danseuse butô, chorégraphe

Née le 28 Janvier 1976 à Sendaï au Japon. Après une formation de danse moderne jazz, elle intègre le monde de la danse butô en 1995 et est initiée par Kazuo Ohno, Masaki Iwana, Marie Kazue.

Installée à Paris depuis 1998, elle y propose en solo de nombreuses performances improvisées et expérimentales ainsi que des créations. Parallèlement, elle danse dans les pièces de chorégraphes Gyohei Zaitsu, Naomi Mutho, etc. Elle collabore également avec des musiciens et des réalisateurs.

Elle donne régulièrement les atêliers de butô à Paris, et les stages en France et à l'étranger. Parmi ses créations récentes : Enfin comme une fleur - (2018), Lifting an eyeblow - (2017), Comme ça - (2016), Ca viendra un jour - (2014), For One Day - (2013), For a far star, for a close star - (2012), Pour une nouvelle fleur - (2012), Eternal season - (2010), Un chat mort me nourrit - (2009), I wonder - (2009), Enfants-Loups - (2008), Un battement d'un papillon - (2002), etc...

CATHERINE PAMART • vidéaste, chef opératrice, réalisatrice

Après des études en section image (diplômée de la FEMIS en 2004), elle travaille en tant que chef opératrice sur des projets de fiction (Seulement l'inconnu d'Anne-Lise Maurice, Anna la bonne d'Eurydice Calméjane, Aqui Vamos d'Alexandre Fernandez) ou des documentaires (La Première personne d'Olivier Prieur, Retour à Banguy de Bruno Pounéwatchy, Ma Langue française d'Aude Delattre, C'est pour mieux te voir d'Alexandra Gaignard).

Attirée par la réalisation, elle a co-réalisé plusieurs documentaires tel que Entre la veille et le lendemain, avec Anne-Lise Maurice, Je l'ai eu dansé avec Alexandre Fernandez, ou bien Otro dia en Oaxaca avec François Daudin Clavaud.

Voulant explorer d'autres univers, elle s'est aussi tournée vers le spectacle vivant, signant la création vidéo de projets comme 36ème Parallèle d'Alexandre Fernandez, Praia da Bahia du Trio D'Argent ou Parole de Pas de Francois Daudin Clavaud (en collaboration avec Jean-Claude Gallotta). Durant trois années consécutives, elle a également réalisé les présentations de saison de L'Apostrophe (scène nationale de Cergy-Pontoise) et réalisé pour eux de multiples captations.

Depuis quelques années elle travaille régulièrement avec une société de production pour des tournages et montages de films institutionnels (Hermès, Parker, Chaumet, campagne Ecophyto pour le ministère de l'agriculture).

JACO BIDERMANN • éclairagiste et régisseur lumière

Après avoir étudié la photographie à l'école nationale Louis Lumière et pratiqué le métier de photographe quelques années, ce sont les rencontres qui l'ont amené petit à petit à la lumière scénique.

Il a d'abord travaillé à la grande halle de la Villette pour apprendre le métier en accueillant un très grand nombre de compagnies. Il a été responsable lumière des Rencontres des Cultures Urbaines pendant 5 ans.

A partir de 2001 il commence à travailler en compagnie. En théâtre, en danse, en musique ainsi qu'en éclairage muséographique.

Aujourd'hui il éclaire et scénographie les concerts du trio Joubran, fait la coordination technique des Souffleurs Commandos Poétiques (arts de la rue), les créations lumière de la Compagnie du Sans Souci (théâtre musical) et travaille ponctuellement sur des projets en scénographie et lumière (Ici-même, Théâtre du Mouvement, CCN de Belfort, Tel frère Telle sœur etc..).

Il accompagne Estelle Bordaçarre dans ses projets, notamment son solo Rien, depuis presque 10 ans.



QUAND LA VIE S'EN MÊLE

En 2017, je rencontre Annabelle Playe sur un projet d'accompagnement artistique au sein d'une unité Alzheimer d'un établissement Parisien.

Annabelle travaille sur la voix et le chant, moi sur le corps et le mouvement.

La maladie d'Alzheimer nous concerne.

Toutes deux confrontées à la maladie du proche et de ses effets sur nous, l'une l'a déjà affrontée, l'autre s'y refuse encore.

Mais nous retrouver ainsi aux côtés de ceux et celles qui en miroir nous parlent de nos êtres chers, déclenche immédiatement chez l'une et l'autre l'envie et la promesse d'en traduire un jour les émotions, sensations et bouleversements, que cela soulève en nous.

L'année suivante, confrontée à mon tour à la gravité des symptômes de mon père, je décide de m'engager sur l'écriture théâtrale d'un récit autobiographique où se mêlent la danse, le théâtre, l'image, la musique.

La maladie fait naître en moi une myriade de questions : la mémoire, l'effacement, l'enfance, l'oubli, le rapport à autrui, la trace - la trace sur le corps, la trace dans le corps, la trace des corps, le corps comme lieu des mémoires.

Que reste-t-il de nous-même quand l'autre pourtant si proche ne nous reconnaît plus ? Que reste-t-il de l'autre quand nous-même ne le reconnaissons plus ? Des images – comme des traces. Un corps – jusqu'au dernier souffle. Une histoire – à réinventer. Des mots – pour passer. Un lieu où être – avoir été.



UNE ÉCRITURE DE L'INTIME

Stelle est une écriture de l'intime. De nos intimes.

En juin 2019, la maladie de mon père s'empare de moi et je décide de m'emparer d'elle. Des mots ont commencé à se déposer sur le modèle du journal intime. Traverser la douleur, oser l'écriture du je pour aller vers l'autre.

« Une lettre de quelques lignes, quelques mots, quelques lettres. Une lettre à écrire, un temps exclusif consacré à ce aller vers. Une lettre, un don de présence, une adresse à l'autre, une fiction de soi, de nous, une sincérité de pensée. » Hélène Lanscotte, écrivaine

Écrire s'est imposé à moi le jour où j'ai admis la gravité de ce qui se produisait sous mes yeux, l'enlisement de mon père et de son entourage dans la maladie d'Alzheimer.

Écrire est née de la nécessité du combat qui s'engageait.

Comme si écrire était tout ce qui restait après que tout fut perdu.

« (...) L'écriture est le souvenir de leur mort et l'affirmation de ma vie. » George Perec, W ou le souvenir d'enfance

LA LETTRE AU PÈRE

La Lettre au père est une adresse à mon père malade. Atteint de la maladie d'Alzheimer, il va vers son déclin.

Elle commence par un cri de douleur et de colère face à l'inéluctable, sa disparition progressive dans la maladie. Trois personnages s'affrontent et dialoguent : Moi – « je », mon père – « tu », et la maladie – « elle.

De moments en moments, la lettre laisse entrevoir des surgissements d'images, épisodes de l'enfance qui ont marqué notre existence, des lieux, personnages de notre biographie commune, comme des éclats fugitifs de mémoire, telles les images photographiques utilisées avec mon père pour tenter de garder vivants les instants d'un temps révolu.

Mêlée à ces temps anciens, l'évocation du temps présent et de la situation d'enfermement tant au sein de l'Unité Alzheimer de son Ehpad, que dans sa tête.

Tel un journal d'écriture, à l'origine de la lettre, des dates sont posées, dans le désordre, figurant le désordre temporel dans lequel il est définitivement entré.

Novembre 2019 étant située comme la date inaugurale de l'entrée dans la reconnaissance de ses symptômes et de ma prise d'écriture, les dates qui suivent sont relatives à des évènements vécus lors de ce long chemin de deuil progressif.

L'écriture se veut ciselée, répétitive, féroce et parfois tendre.

La mise en jeu de mon propre prénom interroge mon existence face à celui que j'aime et qui semble n'avoir retenu que celui-ci, mais oublié sa filiation.

La lettre au père se veut un questionnement sur l'identité, la mienne reliée à celle de mon proche, quand celui-ci est atteint d'une maladie qui attaque jusqu'à l'essentiel, son inscription dans le monde et dans une histoire familiale.

Lettre d'amour et de dépit, elle est un miroir tendu afin que sur la ligne de ma vie chacun puisse y tracer les souvenirs de sa propre vie.

Colonne vertébrale de l'écriture narrative de Stelle, la Lettre au père soutient toute la durée du spectacle selon différents registres de transmission : elle est tour à tour diffusée et accompagne la danse – lue à voix haute - ou encore projetée sur mon propre corps et sur toutes les surfaces de l'espace scénique.

FXTRAIT

Papa

L'autre jour je t'ai cherché Tu t'es perdu, je t'ai cherché Pour la première fois tu t'es perdu, pour la première fois je t'ai cherché Pourtant nous nous connaissons nous nous connaissions Avant, avant que tu ne te perdes Tu perds tu perds tu perds papa

Tu t'effaces, ça s'efface, tu t'absentes, tu t'en vas Tu t'en vas. Mais qui es-tu ? étais-tu ? avant ? Avant moi, avant, la maladie avant tout

Je te dis papa pour que tu te reconnaisses Ne m'oublie pas trop vite

Papa tu ne t'arrêtes plus de partir Je te retiens avec des photos, des images, le mot papa Je te dis mon père, je te dis ta fille, je te dis « est-ce elle » ?

Je te vois partir, c'est cruel Tu n'as pas résisté à l'appel, j'essaie de t'arrimer au mât des mots n'importe lequel de tes mots d'avant, avant la maladie avant tout.

Je veux bien qu'elle t'ôte toute mémoire, mais qu'au moins tu ne souffres pas Que je puisse y croire que tu ne souffres plus

Tu es un autre. Tu. est un autre.

Si tu pouvais me dire Si tu avais pu me dire Pourquoi c'est toujours trop tard?

Quand tu auras perdu jusqu'à mon visage, qui pour m'exister?

Me voilà donc la seule à devoir savoir qui je suis ?

Et quand peut-être même mon nom sera parti à la dérive ?

Est - ce - t-elle?

Je te montre des photos je te trace des temps des époques que tu puisses encore marcher sur le chemin sinueux qu'aura été ta vie

Nous sommes dans un combat perdu d'avance mais même vaincus nous sommes vivants.

Je retrouve dans ton regard le regard de ta mère la mélancolie pendue aux paupières Tu n'es pas seul à errer papa Nous sommes nombreux

Tu es ce que tu es, devenu.

NARRATION ET ORALITÉ

Du journal au récit

Au début il a fallu consigner, tracer, marquer le papier, les temps, les butées. J'ai dès lors commencé à penser le récit à partir de mon journal de bord, et ai décidé de lui donner une forme littéraire, celle d'une lettre adressée au père. La lettre au père est devenue la colonne vertébrale de la narration.

Du récit à la narration

De cette Lettre au père est né le désir de tisser une narration à plusieurs voix : les mots, le corps, la musique, l'image. Chacun de ces modes d'expression ayant à charge le fil narratif global de « Stelle » : la traversée d'une relation intime bousculée par la maladie et la mort.

l'oralité

Plusieurs registres d'oralité coexistent à l'intérieur de la dramaturgie narrative :

La Lettre enregistrée

La lettre, préalablement enregistrée et diffusée dans tout l'espace scénique nous conduit dès le début du spectacle dans ce récit, fil tendu entre le plateau et le public et dont le premier mot, « papa », nous plonge sans équivoque dans le registre de l'adresse à l'autre absent. La diffusion sonore permet au public une écoute souple et attentive tandis que la danse commence à se développer en résonnance avec cette parole. Parole déployée sur le ton de la neutralité, laissant au corps et au mouvement la charge dramatique de cette adresse. La voix est tendre, rendue légèrement lointaine par le truchement du dispositif sonore d'Annabelle Playe, elle nous évoque une voix venue d'un temps passé, celui de la mémoire.

La Lettre lue

Un registre différent s'instaure lorsqu'une autre partie de la Lettre est lue à voix haute dans un rapport frontal avec le public. La parole s'incorpore, le public prenant alors la place de cet autre à qui les mots sont adressés.

La lecture à voix haute et le dispositif frontal nous situent dans une temporalité différente. La présence physique de la Lettre, lue puis avalée, permet de nous maintenir en lisière de l'interprétation théâtrale et du récit oral. Priorité étant donnée à l'émotion contenue dans les mots et non dans leur incarnation.

L'archive sonore

Des dialogues enregistrés avec mon père lors de son séjour en Ehpad puis diffusés dans leur matière brute nous font entendre des instants pris leur le vif de la relation intime en train de se tisser. Archives sonores où l'on peut déceler la lente et inexorable dégradation de sa langue, faite d'oublis, d'hésitations, de maladresses, mais où l'on perçoit aussi le combat de l'un et de l'autre pour rester vivants, présents dans l'échange. Un échange dont on devine les enjeux sous tendus : garder à flot des instants de mémoire vive, des bribes d'existence vécue, des souvenirs, des passions anciennes. Nous sommes dans le registre de la parole concrète, quotidienne, prise à la volée, celle d'un présent aujourd'hui révolu, témoin de la relation de deux être unis par leur histoire en voie de disparition.

Toutes ces modalités d'expression orale nous donnent la mesure de la tragédie engagée et nous permettent aussi de voyager entre des temporalités différentes ainsi que dans des registres d'énonciation variés, mêlant la recherche d'une langue poétique à une autre plus ancrée dans le quotidien.

LE « CORPS-MÉMOIRE »*Sibony D. Le corps et sa danse. Paris, Le Seuil, 1995

«J'allais vers la terre natale du corps » Tatsumi Hijikata

La démarche artistique de Stelle est une mise en partage d'un réel intime par l'emploi de différents outils narratifs. La déclinaison opérée par la danse, la vidéo, la musique ouvre à une lecture poétique et universelle de cette variation sur le thème de la disparition.

LA DANSE

Stelle est née d'une rupture. C'est dans le corps que la maladie a fait effraction, c'est par lui que quelque chose doit se parler pour pouvoir se réparer.

L'écriture chorégraphique puise ses sources dans celles de la danse butô, art de la lenteur, de l'introspection, mais aussi du surgissement du geste instantané déshabillé de tout caractère narratif. La danse butô est peut-être par excellence le lieu des métamorphoses et des réminiscences.

« Pour moi, la recherche de la danse butô se développe et s'approfondit dans une exploration de soi, de son existence, de la vie humaine, en relation avec les autres, le quotidien, la société, la nature et l'univers – avec en parallèle une étude constante de son propre corps qui est unique. Le corps, matière de la danse butô est là comme une pierre posée sur la terre par hasard. » Maki Watanabe, danseuse butô

LA VIDÉO

C'est en sortant d'une exposition de Christian Boltanski que j'ai eu l'envie d'utiliser les images comme trace d'un passé toujours présent. Elles viennent signifier le passage du temps, les métamorphoses de l'âge, les passages d'une mémoire à une autre, d'une trace à une autre trace. Elles viennent signifier le surgissement de la mémoire autant que nos oublis. Images d'un passé intime et collectif, images de l'enfance, lieux, paysages, évènements. Les images sont projetées sur un tissu non tissé coupant l'espace scénique en deux dans les sens de son ouverture. Elles le sont aussi sur le corps, sur le sol et dans tout l'espace.

« Mon corps modèle les choses et les choses modèlent mon corps » Maurice Merleau-Ponty, Phénoménologie de la perception

LA MUSIQUE

« C'est autour des notions de temporalités, d'espace et de physicalité du son que je creuse mon sillon. Les masses sonores peuvent se rompre brutalement pour laisser place au silence ou à un trait ténu et minimaliste. Il s'agit de créer à travers des ruptures plein/vide, des nuances dynamiques forte/pianissimo, une perte de repères et un engagement du corps dans l'écoute. La notion d'espace s'exprime à travers du son monophonique et stéréophonique, des réverbérations et compressions accentuant la sensation d'éloignement, de rapprochement, d'espaces ouverts ou clos, immenses ou étroits, intérieurs ou cosmiques. Ces directions de recherche coïncident avec le projet Stelle qui s'articule autour de la désorientation, le filtre ou l'éloignement, la perte de repères ou la perte tout court. » Annabelle Playe, musicienne

« Toute sa vie on cherche le lieu d'origine, le lieu d'avant le monde, c'est à dire le lieu où le moi peut être absent et où le corps s'oublie. » Pascal Quignard, Les Désarçonnés

CALENDRIER

juillet 2022 · 6 jours au Théâtre de Bagnols-les-Bains (48) octobre 2022 · 7 jours à Anis Gras, le lieu de l'autre (94) 2023 · 2 résidences de 6 jours (en cours)

octobre 2023 · création à Anis Gras, le lieu de l'autre



BESOINS TECHNIQUES SPÉCIFIQUES

PI ATFAU

Espace scénique minimum en intérieur comme en extérieur

- Ouverture du cadre 9,00 m
- Profondeur de scène 5,00 m
- Sol uni noir (tapis de danse ou moquette)

Matériel demandé

- Pendrillonage a l'talienne
- Perches décor (Voir plan)
- Perches lumière (Voir plan)

LUMIÈRE

Matériel demandé, avec câblages ad hoc Nbre Matériel Description

- 6 Découpes 1Kw type 613SX
- 9 PC 1Kw
- 2 PAR 64 CP 61
- 2 F1

VIDÉO-PROJECTION

Matériel demandé, avec câblages ad hoc

- Projecteur qui puisse couvrir l'ouverture de scène (grand angle si petite salle) avec un min. de 4000 lumen.
- De préférence avec sortie HDMI + câble

SON

Diffusion salle

Un système de diffusion de qualité professionnelle en stéréo adapté à la taille de la salle et couvrant de façon homogène la totalité de l'auditoire typeNEXO PS15, .ACOUSTICS MTD115, d&b Q7 ou Line Array... sur le L/R output. 2 Subs 18" minimum

Diffusion régie son

2 wedges type nexo PS15 sur 2 AUX stéréo (ou 4 AUX mono)

Console

Console type Yamaha 01V96 ou DM1000 avec reverb et compresseur Le système doit être en place et fonctionnel à l'arrivée de l'équipe. La présence d'un régisseur avant et pendant le spectacle.

• Input: 2 XLR

